

Extrait : Le sens de la fuite

« Bassem a quelque chose de touchant et d'agaçant. Ses yeux ténébreux portent la trace des déceptions. C'est comme s'il voulait sans cesse corriger ses biais, en découdre avec chaque injustice qu'il vivait immédiatement dans sa chair. Son infatigable haine des puissants, Bassem en a fait un combat de mots.

Il poursuit sa tirade. Il change de ton et son sourcil gauche se lève. Il se moque maintenant des journalistes occidentaux qui ne jurent que par les grands prix. « Tous ceux qui viennent ici, je connais leurs fixeurs. Tu crois qu'ils leur rendront hommage quand ils auront des prix ? Tu crois qu'ils s'inquiéteront pour les risques qu'ils leur font prendre ? Les fixeurs restent dans l'ombre, c'est leur destin. Nous sommes dans votre ombre. » Alice se raidit. Bassem est lancé. Il questionne cette prétention à vouloir couvrir l'actualité d'un pays mieux que ceux qui y vivent. « Quand on vous met en prison, on peut quand même être utiles... », déclare Alice d'un ton provocateur. Il sourit puis poursuit, sans en démordre. Il y a cette journaliste américaine qui était arrivée à l'aéroport avec son voile porté à l'iranienne. Elle avait presque été déçue quand elle avait appris que le voile n'était pas obligatoire en Égypte. Il se sert une autre bière et enchaîne. Des anecdotes comme ça, il en a plein. L'autre là, le Français qui confondait Salman Rushdie avec Naguib Mahfouz, le Prix Nobel de littérature égyptien. Et celle qui se présentait fièrement comme « orientaliste ». « Oui madame, bienvenue chez vous, rien n'a changé depuis votre passage au XVIIIe siècle. » Alice est prise d'un fou rire qui contamine Bassem.

Au bout de sa cinquième Stella, Bassem ne parle plus que de Tahrir. Au Caire, depuis fin novembre, il y a comme un parfum de soufre. Les militants se préparent dans les grands bâtiments beiges qui surplombent la place. La police guette. Les journalistes attendent. Il ajoute, en regardant Alice avec un sourire malicieux : « Je vais t'aider. Cela n'arrive pas tous les jours, des journalistes français qui parlent égyptien. Et puis, on est plus drôles que tes potes libanais, non ? » Alice ne répond pas. Bassem continue sur sa lancée. Son ton se fait plus grave. Il est en contact avec des militants. Nombre d'entre eux sont plus discrets depuis que la répression s'est intensifiée, mais il trouvera des gens qui veulent bien parler. Menna passe près de leur table en lançant : « Vous en avez pas marre d'être aussi sérieux tous les deux ? De toute façon, ce ne sont ni les islamistes ni les militaires qui vont gagner, c'est le parti du canapé. Le peuple veut manger, dormir et regarder la télé... » Bassem relance, agacé. Il s'en fiche des élections, il n'a d'yeux que pour Tahrir et ses manifestants. « À quoi ça sert de voter si les options qu'on nous propose sont les mêmes qu'avant ? Il faut que les manifestations se poursuivent pour que la transition puisse s'organiser. » La nuit est tombée depuis plusieurs heures. Alice prend des notes sur son carnet. Bassem n'a donné aucun nom. Il regarde Alice avec intensité. Hurreya est plein à ras bord. »